



Ces eaux usées que l'on peine à recycler

CIRCUIT Seules 77 des 33 000 stations de traitement réutilisent la ressource. La faute à des procédures trop complexes

À Noirmoutier (Vendée), les producteurs de pommes de terre arrosent leurs parcelles depuis le milieu des années 1980 avec des eaux usées traitées. Dans la plaine de la Limagne Noire (Puy-de-Dôme), les exploitations céréalières sont irriguées depuis 1996 grâce à l'eau recyclée de la station d'épuration de Clermont-Ferrand. Tout comme les vergers de Porquerolles (Var).

Réutiliser les eaux usées après les avoir nettoyées ? La technologie est connue et maîtrisée. Pourtant, en France, seules 77 des 33 000 stations d'épuration recyclent la ressource et moins de 1 % du volume traité est réemployé, contre 15 % en Italie, 20 % en Espagne et 90 % en Israël. « Pendant longtemps, la disponibilité de la ressource n'était pas une préoccupation majeure en France, observe Jean Launay, le président du Comité national de l'eau. Car on la considérait comme infinie. »

Fixé en 2020, l'objectif de tripler d'ici à 2025 les volumes d'eaux non conventionnelles réutilisés est loin d'être atteint. Face à la sécheresse, l'État veut accélérer. La réutilisation de 10 % de l'eau sortant des stations permettrait de mobiliser 500 millions de mètres cubes par an, soit 15 % des besoins du secteur agricole.

Pour passer la marche, plusieurs projets sont en cours. En Vendée, où il va manquer 5 à 8 millions de mètres cubes d'eau potable en 2030, le premier démonstrateur pour transformer des eaux usées en eau potable est en cours de construction et compte, à terme, sécuriser la consommation de 60 000 personnes. « Aux Sables-d'Olonne, on ne boit de l'eau que parce que les territoires de l'est et du sud du département nous en envoient, décrit le maire, Yannick Moreau. Et pourtant, notre station d'épuration rejette chaque année 5 milliards de litres d'eau dans la mer ! » À Nice (Alpes-Maritimes), Christian Estrosi testera dès cet été une première unité pour arroser les espaces verts ; quand Renaud Muselier, lui, veut faire de sa Région Provence-Alpes-

Côte d'Azur la première dans le réemploi des eaux grises pour l'irrigation et le refroidissement industriel.

Ces initiatives voient le jour à titre expérimental par des processus administratifs longs et complexes. « On a encore des agences régionales de santé qui nous disent que l'eau des toilettes doit être potable, c'est à hurler ! s'empare Willy Fortunato, dont l'entreprise UV Germa a développé une technologie s'appuyant sur les rayons ultraviolets pour débarrasser les eaux grises

de tout risque biologique. L'eau est tellement précieuse que l'on ne peut plus se permettre de ne l'utiliser qu'une seule fois. » En attendant la levée des verrous réglementaires, les projets mettent entre trois et dix ans pour sortir de terre.

« En réalité, ça n'a aucun sens de penser ce sujet à l'échelle du territoire, observe l'hydrobiologiste Marie Mézière-Fortin. C'est une idée valable dans un contexte géologique et humain bien spécifique. »

Si à Noirmoutier le prix de l'eau a été divisé par trois – car il est moins cher de nettoyer de l'eau sale que de faire venir de l'eau potable de la côte –, ailleurs, les investissements (recherche, infrastructures, traitement et redistribution) pourraient faire grimper les tarifs. Pour les agriculteurs autorisés à puiser dans les réserves naturelles (sauf en cas de sécheresse), la réutilisation ne sera pas compétitive. « Il faut aussi que les stations soient situées près des besoins en eau », prévient Nassim Ait Mouheb à l'Inrae, qui teste la pratique pour l'irrigation des vignes et des arbres fruitiers près de Montpellier (Hérault).

« C'est une erreur de considérer que les eaux usées constituent une nouvelle ressource, met toutefois en garde Marie Mézière Fortin. Cette eau a en effet déjà été prélevée sur la ressource en eau potable. Réutiliser toutes les eaux des stations, c'est courir à notre perte pour le cycle de l'eau ! » En Île-de-France, elles servent par exemple à maintenir le débit de la Seine. « Les 2,5 milliards de litres d'eaux usées que l'on traite en moyenne chaque jour permettent à la Seine de remplir sa vocation première de fleuve », confirme François-Marie Didier, président du Syndicat interdépartemental

pour l'assainissement de l'agglomération parisienne.

« Ce qui est utile dans les communes littorales, où l'eau traitée est rejetée en mer, ne l'est pas dans les terres, quand il y a des cours d'eau sensibles », renchérit Marie Mézière-Fortin. En Espagne, la pratique est venue s'ajouter aux prélèvements d'eau, au lieu de les remplacer. Avec un drôle de scénario à la clé : en plein été, des arrêtés de restriction d'un côté, et de l'autre des golfs arrosés grâce aux eaux usées ! ● M.E.

« L'eau est si précieuse que l'on ne peut plus se permettre de ne l'utiliser qu'une seule fois »

**Willy Fortunato,
dirigeant d'UV Germa**